Entre médias et crises technologiques les enjeux communicationnels de Marie-Noëlle Sicard, Presses Universitaires du Septentrion Collection Sociologie Villeneuve d'Ascq, 1998, 183 pages, 150 francs

Olivier Laügt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2242>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2242

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1999

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Olivier Laügt, « *Entre médias et crises technologiques les enjeux communicationnels* de Marie-Noëlle Sicard, Presses Universitaires du Septentrion Collection Sociologie Villeneuve d'Ascq, 1998, 183 pages, 150 francs », *Communication et organisation* [En ligne], 15 | 1999, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2242> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2242

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

*Entre médias et crises technologiques
les enjeux communicationnels de*
Marie-Noëlle Sicard, Presses
Universitaires du Septentrion
Collection Sociologie Villeneuve
d'Ascq, 1998, 183 pages, 150 francs

Olivier Laügt

- 1 Depuis sans doute le projet Manhattan, qui aboutit dans les années quarante à la mise au point de l'arme atomique, les applications de la science véhiculent une image contrastée du bien et du mal. À côté de progrès spectaculaires qui améliorent la qualité de vie, qui permettent à l'homme d'aller marcher sur la lune, nous sommes confrontés à des catastrophes technologiques comme marées noires, explosions nucléaires ou chimiques. Chacune de ces crises pose alors la question de la maîtrise des processus techniques, mais aussi celle des décisions politiques qui ont conduit à développer ces processus. En les relatant, les médias construisent et révèlent à la fois notre représentation du risque, « articulation entre peur et savoir ».
- 2 Les deux premières parties de cet ouvrage sont consacrées à la construction et à la validation d'un modèle du fonctionnement des médias face à une crise technologique. Cette modélisation est préparée en étayant une approche théorique par des exemples issus du traitement des accidents de Three Mile Island, de Tchernobyl, ou de la catastrophe de Bhopal. Elle est ensuite précisée à l'aide de l'analyse de la couverture de l'incendie des entrepôts Sandoz à Bâle — Schweizerhalle en 1986. Le corpus étudié rassemble des quotidiens, français et suisses, et des hebdomadaires, américains, anglais, allemands ou français.
- 3 Cette étude permet de relever l'opposition, déjà largement signalée par ailleurs, entre la science, qui « vit de non-certitude », et les journalistes qui, en période de crise, « ont

besoin et veulent obtenir des certitudes ». Mais surtout elle met en évidence l'ambiguïté des médias, pris entre leur « vocation à assurer un libre espace de circulation du discours », et leur contrainte d'« assurer et conforter une maîtrise gestionnaire ». À l'issue d'une analyse très fine et détaillée, apparaît bien l'action conjointe des médias dans une stabilisation et déstabilisation de l'opinion publique, création de désordre par la mise en cause des institutions ou de l'expertise, création d'ordre par la présentation d'une normalisation progressive de la crise. De même est bien montrée l'instauration d'un nouveau rapport au temps, qui accroît le sentiment de risque en ancrant le récit dans une chaîne de catastrophes, tout en faisant ressortir l'avenir comme menaçant, puisque l'examen des causes de chacune de ces crises est présenté comme quasiment impossible.

- 4 La troisième partie de l'ouvrage tente d'étudier les conséquences de ce fonctionnement des médias. Selon l'auteur, ceux-ci ne permettent pas l'appropriation d'un savoir par les publics, mais se contentent de les « mettre en phase » avec l'événement. De plus, ils déstructurent la temporalité traditionnelle et inventent une histoire des catastrophes, « davantage acquise et subie qu'active ». Cela a pour conséquence qu'en pratique, les médias accroissent la confusion des publics face aux technologies, et se rendent complices des « manipulations autoritaires des savoirs » qui deviennent les attributs d'une administration techno-politique.
- 5 L'importance de cet ouvrage est donc évidente. Il concerne, au-delà de ceux qui se préoccupent des diverses modalités de la communication des sciences et des techniques, tous ceux qui s'intéressent à l'espace de débat démocratique sur les choix à caractères technologiques, et plus largement encore ceux qui s'interrogent sur le fonctionnement de la démocratie.
- 6 Compte tenu de cette importance, on regrettera d'autant plus une petite négligence dans la forme. Ainsi nous avons relevé quelques erreurs dans la bibliographie (au demeurant très large), comme par exemple une confusion sur le titre du numéro 21 de la revue *Hermès*. On trouvera d'ailleurs dans ce numéro un article du même auteur, qui complète curieusement cet ouvrage, comme si rédactions et publications avaient été croisées. Il est un peu désagréable de relire page 50, une phrase de quatre lignes que l'on avait déjà mot pour mot lue page 39 en conclusion du chapitre précédent. De même, trouver deux fois la même illustration par un poème d'Apollinaire donne l'impression d'une rédaction un peu bâclée, impression corroborée par la présence de quelques phrases mal construites.
- 7 Mais ces petites critiques ne concernent que la présentation de cet ouvrage, dont la qualité n'est pas en cause. Répétons-le, la finesse de ses analyses, la rigueur de sa démonstration conduisent à en recommander la lecture à tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à la relation entre science et société.